

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 139

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Là où les parents ne font rien, l'école devrait suppléer, mais d'une manière excessivement discrète. Jamais de leçons spéciales uniquement d'hygiène sexuelle avec des enfants au-dessous de 15 à 17 ans. Comme l'indique si bien dans deux articles remarquables (*L'Éducateur* du 29 oct. 1921 et du 7 janv. 1922) M. Laurent, instituteur primaire, le programme de l'enseignement sexuel se greffera sur celui de la botanique et de la zoologie. Ce n'est qu'aux élèves de dernière année primaire et secondaire, des Cours complémentaires, des Ecoles ménagères, aux recrues militaires à la caserne, à des groupements professionnels ou sportifs, que des causeries très spéciales, faites par des médecins qualifiés, pourront être données sur l'hygiène sexuelle, le danger des maladies vénériennes, etc.

On le voit, nous ne sommes pas partisan d'une éducation sexuelle méthodique, de révélations brutales. Nous recommandons la plus grande prudence, la plus grande délicatesse possible dans le maniement des questions sexuelles; mais nous insistons surtout sur *un changement d'attitude* général vis-à-vis du domaine sexuel: pas de mystère, pas de mensonge, pas de morale double; la vérité toujours, de la lumière partout, montrons aussi le côté touchant de l'amour, de la maternité, de la famille. De cette manière nous espérons fermement arriver à communiquer aux jeunes l'énergie vitale, les forces créatrices nécessaires pour que chacun d'eux devienne une source de joie pour ses proches, une source de bien-être pour la Société.

D^r N. WINTSCH-MALÉEFF.

De-ci, De-là...

Le féminisme en Sorbonne.

Une manifestation grandiose organisée par le Conseil national des Femmes françaises a réuni, l'autre dimanche, trois mille personnes dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, aimablement mis à la disposition des féministes par M. Appell, recteur de l'Université de Paris. Le bâtonnier avait autorisé spécialement les femmes avocates à y assister en rabats et en toques, ce qui donna un cachet tout spécial à la cérémonie. Des discours furent prononcés par M. Appell lui-même, plusieurs députés et sénateurs féministes, M^{mes} Avril de Sainte-Croix, Maria Vérone, C. Brunschvicg, puis par M^{me} Lippens,

centrale de 400 jeunes filles provenant de 40 écoles primaires différentes. Ce n'est pas non plus une école secondaire, car les jeunes gens ou jeunes filles qui sortent d'une école centrale à 16 ans ont suivi pendant 4 ans une préparation professionnelle, technique, industrielle ou commerciale gratuite qui les met à même de gagner leur vie immédiatement. Pourtant, dans l'école centrale de jeunes filles que je viens de signaler, on avait l'ambition de passer un examen final à peu près semblable à la maturité de Londres, et au fond l'école centrale tend à devenir, dans un avenir plus ou moins prochain, soit l'école secondaire gratuite (et il y aura alors entre elle et la « secondary school » une différence plus sociale qu'intellectuelle), soit franchement l'école de commerce ou l'école technique. Dans une « Central school » nous avons vu la coéducation pratiquée de 5 à 16 ans, et le directeur s'est déclaré enchanté des résultats. L'esprit de cordialité régnant dans cette école m'a frappée, et j'ai entendu un fort beau chœur mixte dirigé par un maître spécialisé. Filles et garçons faisaient excellent ménage et rivalisaient d'entrain dans les concours sportifs interscolaires; le directeur m'a montré avec orgueil des coupes exposées dans le hall et gagnées aussi bien par les filles que par les garçons à des matches de foot-ball ou de basket-ball; j'ai pu lire sur de grands tableaux le nom de jeunes gens ou jeunes filles vainqueurs à des concours de saut, course, etc. Cet esprit de compétition pénètre toute la vie anglaise à un point tel que cela a un peu troublé mes idées sur ce sujet.

conseillère municipale à Bruxelles, et M^{lle} Hélène Vacaresco, qui représenta la Roumanie à la II^{me} Assemblée plénière de la S.d.N. Et pour terminer, une résolution demandant au Sénat de ratifier le vote de la Chambre en faveur du suffrage féminin fut votée à l'unanimité et avec enthousiasme.

Sport féminin.

Le premier match féminin international de hockey sur terre vient d'avoir lieu à Genève. C'est la première fois que se produit pareil événement. Deux équipes, l'une genevoise, l'autre lyonnaise, se sont rencontrées à Frontenex. La victoire est restée aux Lyonnaises (club olympique universitaire), mais les jeunes Genevoises, encadrées de plusieurs Anglaises, ont fait preuve d'autant d'habileté que d'entrain. C'est un premier résultat qui promet.

« L'infériorité des femmes vient de leur habitude de vivre en tutelle. On ne développe que les forces dont on a besoin. »

Cette pensée, si profondément vraie, d'Emile Augier, sert d'épigraphe à une petite brochure intitulée *Les inconvénients des sacrifices inutiles de la femme*, que nous recommandons chaudement à l'attention de nos lectrices. Ecrite par M^{lle} Edith Naegely, membre du Comité de l'Entraide féminine de Marseille, elle dit tout net, en quelques pages, de salulaires vérités au trop grand nombre de femmes qui tendent toujours à sous-estimer leur propre valeur intellectuelle et morale, et à créer de la sorte cette infériorité artificielle sur laquelle sont encore basés tant de préjugés aussi dangereux que faux.

Pour la lutte antialcoolique.

Nous tenons tout spécialement à signaler à nos lecteurs le journal populaire illustré *Fraternité*, qui, sous la direction énergique et convaincue de Gustave Cauvain, mène chaque mois le bon combat contre le fléau moderne qu'est l'alcoolisme. On n'a pas oublié les conférences pleines de flamme que Cauvain fit cet hiver en Suisse romande devant des salles combles. Souhaitons le même succès à cette publication si utile. Le prix d'abonnement pour la Suisse est tout à fait modique: 2 fr. par an. (S'adresser à M. Eberhard, 2, avenue Dickens, Lausanne.)

« Journées lycéennes ».

Le Lyceum de Genève a eu la jolie idée de consacrer à des productions féminines toute une série de « journées », qui, au moment où nous écrivons ces lignes, battent leur plein. Conférences, expositions, récitations, musique, comédies, se succèdent au local de la rue Töpffer pour la plus grande joie des assistantes. Relevons parmi les auteurs dont on exécute les œuvres le nom de notre collaboratrice, M^{me} Lily Pommier, avec des vers et la petite pièce, jadis composée pour une campagne suffragiste, *le Noviciat*, qui a paru depuis lors en une coquette plaquette.

Ecoles spéciales

A côté des écoles primaires pour enfants normaux, Londres possède de nombreuses écoles pour enfants anormaux, infirmes, aveugles, et deux types bien distincts d'écoles en plein air; le premier pour enfants simplement délicats, et le second pour enfants tuberculeux.

L'école pour filles et garçons anormaux que nous avons visitée est dirigée par une femme, elle n'avait rien de frappant et je n'y ai pas trouvé cet esprit vivifiant que nous avons le privilège d'avoir à Genève; aussi ne vous en dirai-je rien de plus.

Invalid School. — Par contre, les écoles pour enfants infirmes m'ont vivement intéressée. L'une d'elle, comprenant 140 enfants répartis en 5 classes, pratique la coéducation de 5 à 16 ans. Elle est dirigée par une femme et n'a qu'un personnel enseignant féminin, même pour les grands garçons de 16 ans. (Permettez-moi, à cette occasion, de vous dire combien j'ai admiré la place que l'on accorde aux femmes en Angleterre et le respect dont on les entoure; je n'ai pas rencontré cette familiarité, et même, hélas! cette grossièreté que j'ai été à même d'observer dans d'autres grandes villes européennes; au contraire, une courtoisie chevaleresque, exempte de toute arrière-pensée, fait de la vie sociale anglaise une oasis qui ne manque pas de charme pour une âme féminine). Mais revenons à notre école, les enfants (atteints de maladies de cœur, para-